

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 AVRIL 1900



SOMMAIRE

TEXTE.—A nos lecteurs.—Chronique, par F. Picard.—L'énigme sur la tombe de Shakespeare, par E. B. Gauvreau.—Vue générale de Blomfontein.—Poésie : Les deux parts, par Abel Letalle.—La folle aux fleurs, par Laurette de Valmont.—Les grands compositeurs modernes.—Les soirées du château Ramezay.—Les sucres, par Sylva Clapin.—Souvenirs de Rome, par Léon des Carries.—Poésie : L'oubli des hommes, par Alfred de Musset.—Roman canadien inédit : Florence (légende historique du Canada), par Rodolphe Girard.—Noi fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Théâtres.—Le tour du monde.—Conseils pratiques.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.

GRAVURES : Portraits des membres de l'Ecole Littéraire de Montréal.—La guerre en Afrique : La ville de Kimberley.—Etat-Libre d'Orange : Vue générale de Blomfontein.—Portraits des délégués des représentants des divers Etats à l'Exposition universelle de Paris.—Je n'ai pas le temps.—Devinette.—Illustration du feuilleton.

A NOS LECTEURS

D'importants changements, survenus dans la direction du MONDE ILLUSTRÉ, auront leur répercussion jusque dans les matières contenues dans ce journal, dans leur agencement.

L'administration nouvelle, désireuse d'imprimer à son organe une impulsion en rapport avec le progrès des idées, les besoins grandissants du public lecteur ; voulant aussi amender considérablement ce journal au point de vue littéraire, a résolu d'en diviser ainsi les colonnes.

D'abord la chronique sera confiée à notre éminent écrivain canadien, M. LOUIS FRÉCHETTE, qui puisera dans ses souvenirs et dans l'actualité la matière de savoureux articles.

Sous le titre : PAGES CANADIENNES, LE MONDE ILLUSTRÉ publiera les meilleurs fragments des œuvres oubliées de nos littérateurs nationaux.

Dans les PAGES ÉTRANGERES, le MONDE ILLUSTRÉ tiendra ses lecteurs au courant des nouveautés littéraires des autres pays, en reproduisant des extraits choisis de ces ouvrages.

Par LE TOUR DU MONDE, LE MONDE ILLUSTRÉ donnera un résumé des nouvelles les plus curieuses et les plus intéressantes du monde entier.

Sous le titre : AU COIN DU FEU, LE MONDE ILLUSTRÉ publiera des articles de premier ordre spécialement rédigés pour ses lectrices.

Cette dernière partie, confiée à l'une de nos meilleures plumes féminines, ne pourra manquer d'intéresser vivement toutes les personnes du sexe.

Sous le titre : LES CONSEILS DU MÉDECIN, LE MONDE ILLUSTRÉ publiera une colonne de conseils pratiques par un de nos premiers médecins canadiens, qui répondra aussi à toutes les questions que l'on voudra bien lui poser.

LE MONDE ILLUSTRÉ prend des arrangements pour s'assurer le concours des meilleurs artistes du pays.

Les gravures seront nombreuses et choisies avec un soin jaloux.

Un nouveau feuilleton, palpitant d'intérêt, commencera avec le premier numéro de mai, époque où auront lieu tous ces changements.

Enfin LE MONDE ILLUSTRÉ va s'assurer la collaboration active de nos meilleurs écrivains dont nous donnons une liste dans un prochain numéro.

Bref, LE MONDE ILLUSTRÉ prétend devenir le journal le plus intéressant de son genre, au pays, et pour le prouver, nous prions nos lecteurs de nous adresser des suggestions et des conseils que nous nous empresserons de mettre en pratique, si tel est le vœu de la majorité. Qu'on se le dise.

La Semaine Sainte—la Grande Semaine, selon la touchante expression de nos bonnes populations de la province de Québec—nous apporte de nouveau tous ses touchants souvenirs, ses émouvantes traditions.

Elle nous rappelle la Résurrection du Sauveur—elle prélude au réveil de la nature :—comme si la matière même voulait contribuer aux joyeux alléluias des esprits.

Aux rayons de plus en plus ardents du soleil, tout s'embellit : il nous semble, à nous-mêmes, malgré les tombes qui nous entourent, nous enserrent, oserais-je dire, il nous semble ressentir un sang nouveau circuler dans nos veines, nous nous imaginons rajeunir...

Devant le bonheur que révèle la nature secouant son long sommeil d'hiver, nous souhaitons, du fond du cœur, une réelle félicité à nos nombreux lecteurs. Nous leur envoyons le salut si gracieux, si plein de bons vœux des Romains : *Heureuses Pâques !*

* *

Le soleil n'éclaire pas que le brin d'herbe reprenant sa délicate verdure, que les arbres ouvrant, frissonnants, leurs gracieux bourgeons—petites chrysalides développant chaque jour un peu davantage leurs ailes si finement nervées.

Là-bas, au continent noir, la guerre se poursuit atroce, terrible, chez deux petits peuples défendant leur sol—le sol natal, c'est la Patrie !—leur liberté, contre une foule de peuples que fascine l'appât de l'or, des diamants, qu'entraînent des sentiments chevaleresques peut-être, intempestifs et irraisonnés à coup sûr.

Le sort des armes est changeant : les événements le prouvent.

* *

L'Hôtel de Ville de Montréal est en grand travail d'épuration.

Nous ne pouvons, on le comprend aisément, féliciter le nouveau Conseil de toutes ses réformes. On prétend, à tort ou à raison, que toutes les foudres sont pour les seuls employés Canadiens français.

Permettre cette supposition, c'est trop, beaucoup trop ! Il faut du zèle dans les affaires publiques, mais avant tout, il faut, chez l'homme public, des connaissances précises du droit civil, une prudence consommée, surtout et avant tout, pas de parti pris.

Mais on n'improvise pas des hommes publics, et contrairement au proverbe, nous dirons sans crainte d'être démenti que *la position ne fait pas l'homme.*

* *

La toute-puissante compagnie des tramways, après une campagne vigoureusement menée par notre estimable confrère, *La Patrie*, a été forcée enfin de rentrer quelque peu de sa morgue. Après des hésitations regrettables chez quelques-uns de nos édiles, un vote unanime de nos échevins a mis un terme à l'outrecuidance de la compagnie : il ne reste plus à notre confrère et à ceux qui veulent l'appuyer que d'obtenir de la riche société un peu plus d'égards, et surtout un peu meilleurs appointements pour ses employés. Que la compagnie, par exemple, cesse de spéculer sur le coût des uniformes—ce qui est honteux ;—qu'elle ne force plus ses agents à acheter ces uniformes quand ils n'en ont absolument pas besoin.

Au régiment, le soldat doit avoir deux tenues, dont l'une doit être réservée pour les grandes circonstances, par conséquent être très propre. Mais on ne nous obligeait pas, le terme de cette deuxième arrivée, de l'échanger contre une autre, ou d'échanger notre première. Et s'il nous fallait payer, sur notre masse, la première tenue, les suivantes nous étaient données contre remise de la plus vieille.

Pourquoi la puissante compagnie ne créerait-elle pas une masse à chacun de ses employés ? Ce système est excellent, éminemment social et même démocratique.

* *

L'Exposition universelle de Paris s'est ouverte au jour fixé officiellement, c'est-à-dire le samedi 14 avril.

Nous publions en ce numéro une gravure donnant les représentants de tous les Etats à ces solennelles assises.

Qui sait si l'Exposition se poursuivra sans incidents ? L'horizon politique, par tout le monde, est bien sombre !

* *

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant, pour finir cette dernière chronique dans *LE MONDE ILLUSTRÉ*, copie de quelques passages d'une lettre que nous venons de recevoir de l'illustre général de Charette :

M. FIRMIN PICARD,

Montréal.

Mon cher ami,

Hélas, que de vides dans nos rangs ! Mais ils sont tous réunis là-haut, ces chers camarades, autour de PIE IX ! Ne les plaignons pas, prions pour eux, afin qu'ils ne nous oublient pas et qu'ils nous aident à bien finir, tous, groupés autour de la bannière du Sacré-Cœur.

Verrons-nous le triomphe ?

Pourquoi pas ? En tous cas, nous travaillons le bon combat, et soyons fiers d'apporter une pierre, quelque petite qu'elle soit, à la grande cause de la régénération sociale, politique et partant religieuse.

Pauvre Vittrant ! lui aussi est là-haut. Il est mort en Bretagne, près de Vaunes, honoré de tous ceux qui l'avaient connu. C'était un Zouave !

Allons, au revoir—et tout à vous avec tout mon vieux cœur de Zouave.

(Signé), CHARETTE.

Le lieutenant Alex. Vittrant était un des meilleurs cœurs du régiment. Il était d'une loyauté si scrupuleuse, qu'il sacrifia sa fortune dans une circonstance fort douloureuse pour la famille de son épouse, mais où lui personnellement n'avait rien à voir.

A tous nos bienveillants lecteurs, adieu... peut-être au revoir.

L'ÉNIGME SUR LA TOMBE DE SHAKESPEARE

« Messieurs les Anglais, tirez les premiers. »

Un ex-gouverneur du Minnesota, M. Ignatius Donnelly, vient d'écrire sur la controverse Shakespeare-Bacon, un livre merveilleux d'ingénuité et gros de conséquences.

Si ces calculs sont exacts, les Anglais vont décrocher du firmament de la littérature dramatique ce soleil incomparable qui y rayonne depuis trois siècles, et autour duquel gravitent encore les écrivains les plus célèbres d'Albion.

Shakespeare, car il s'agit de lui, « cet Homère » de son pays, ce génie anglais personnifié dans son allure fière et libre, sa rudesse, sa profondeur et sa mélancolie, doit descendre de son piédestal et perdre ses lauriers pour y voir monter et couronner à sa place un illustre inconnu : *Francis Bacon*.

Depuis le règne d'Elisabeth, paraît-il, que ce fils d'un boucher nous trompe et reçoit un culte de latrerie qu'il ne mérite pas !

A la leur éblouissante mais un peu sinistre qui éclaire son théâtre, les spectateurs de trois siècles sont venus tour à tour contempler avec une insatiable curiosité ces images de destruction, ces détails minutieux de la mort ; ils ont écouté cette diction mâle et pittoresque, ce langage enrichi de hardiesses, d'images, de plaisanteries bizarres ; ils ont ressenti toute l'émotion et l'éloquence de ses personnages tra-